



DANSE

## L'Inventaire contemporain de Josette Baiz

La salle du Pavillon Noir d'Aix-en-Provence reçoit ce soir la dernière création de la chorégraphe Josette Baiz : *Inventaire*. Comme son nom l'indique, cette pièce est un véritable trésor d'influences et de techniques. On y retrouve notamment des mouvements de Wayne McGregor, Abou Lagraa, Barak Marshall, Angelin Preljocaj ou encore Claude Brumachon. Plein d'émotions et de vie, ce spectacle, porté par les jeunes danseurs Lola Cougard et Geoffrey Piberne, fait l'éloge de la richesse qu'offre la danse contemporaine. *Inventaire* est à découvrir à partir de 20h.

→ Ce soir 20h au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, de 9 à 18€, preljocaj.org / PHOTO DR



CONCERT

## La musique pour tous

Avant le soir à Marseille est une programmation de spectacles quotidiens et gratuits qui ont lieu tout l'été. À 18h ce soir, le quatuor Alètheia jouera *Un Air de Bohême* au square Labadie. Demain à la même heure, au jardin Benedetti, le public pourra venir écouter le *Récital d'airs lyriques* donné par la classe de chant du conservatoire de Marseille, dirigée par Magali Damonte.

→ 18h ce soir au square Labadie, gratuit, marseille1-7.fr

# "Déflagrations" : humanité sonore

L'exposition met à l'honneur des dessins d'enfants en temps de guerre, avec une puissance retentissante.

Jusqu'au 29 août, le Mucem accueille une exposition aussi puissante que sensible : *Déflagrations*. Zérane S. Girardeau, fondatrice de l'association Déflagrations et commissaire d'exposition, a choisi le Fort Saint-Jean pour recevoir plus de 150 dessins réalisés des mains d'enfants ayant côtoyé la mort dans des situations de guerre et plus largement de "violences de masse". Ainsi, ce geste créateur traverse les époques et les conflits, laisse des traces de ces subjectivités qui s'effacent dans le chaos de la violence, des corps saccagés et des cœurs meurtris. En Ex-Yougoslavie, à Hanoï, en Iran, à Beyrouth, en Algérie, au Myanmar, les enfants se sont saisis de leurs crayons de couleurs pour donner forme à leur souffrance, pour coucher sur le papier l'angoisse de ces traumatismes encore trop frais. Des réminiscences de ces images, imprimées contre leur gré sur leurs pupilles, jaillissent des monstres polycéphales assoiffés de sang, des visages diaboliques aux yeux rouges et dents pointues et surtout des maisons, des villages, des humains, des armes crues de réalisme. Du regard de l'enfant émerge une objectivité dont la pureté et le sens du détail déroutent et troublent ceux qui prennent le temps de s'y plonger. Ces dessins, tantôt d'une simplicité désarmante tantôt d'une complexité subjuguante sont une arme de défense, un exutoire à l'horreur vécue, mais aussi un gage d'amour donné à qui veut le recevoir, un soutien envoyé à être aimés dont le manque ne suffira peut-être pas à les rame-

ner. *Déflagrations* nous révèle donc un univers visuel sonore, au vacarme omniprésent malgré une salle silencieuse, où les observateurs ne peuvent faire autre chose que se laisser toucher par ce condensé d'humanité qui ne demandait qu'à être entendu. Chacun perçoit en lui la déflagration des bombes qui étoilent les ciels bleus et entend résonner l'écho des cris de détresse. Dans le cadre de l'exposition, certains dessins ont été mis en animation, permettant une immersion dans le mouvement de la scène dépeinte, avec un rythme et un monde sonore qui leur sont propres et saisissent la vue comme l'ouïe.

### Le regard d'Enki Bilal : de Guernica aux dessins d'enfants

L'auteur de bande dessinée et réalisateur Enki Bilal a participé, aux côtés de nombreux autres artistes, à la réalisation de cette exposition. Mis face à la déshumanisation totale que crient ces dessins, certains d'entre eux leur ont donné une réponse, rendant hommage au geste singulier de ces enfants à travers leur propre création. Ainsi, le photographe Brian McCarty, ou bien encore Ernest Pignon Ernest et Vladimir Velickovic mettent leur puissance créatrice au service des œuvres de ceux qu'ils n'ont pas connus, et leur répondent avec pertinence.

Quant à Enki Bilal, il a donné forme à une interprétation-montage où il fait se rencontrer avec une grande justesse le tableau *Guernica* de Pablo Picasso avec quatre dessins d'enfants des guerres.

Face à ces représentations qui souvent désarçonnent, les mots de l'anthropologue Françoise Héritier sont d'une grande aide. Elle observe et partage son analyse de ces "schémas de cruauté ordinaire" dont l'esquisse est "troublante de vérité".

Ces dessins sont certes un témoignage de l'horreur mais aussi un puissant appel à la paix, que l'on retrouve écrite dans toutes les langues et les couleurs. Ainsi, les enfants dévoilent ce que l'adulte cherche

à taire et invitent au rêve, avec toute la force de leurs tracés. Ils parsèment les ténèbres de la lumière des couleurs pastel et des fleurs faisant acte de résistance. Au-dessus de ces océans de violence et de ces terres rougies de sang, ces jeunes artistes qui s'ignorent osent faire scintiller un grand soleil, jaune et brillant de l'espoir d'une vie meilleure.

L'exposition se termine sur *Une tribu qui veut me manger*, un court-métrage fait de témoignages et paroles d'enfants sur des conflits armés récents, en-

tre 2012 et 2020. Ainsi, les mots et les visages d'Ahmid, Zara, Aziz, Khalif, Ana, Sony, Sam, Hashim, et d'autres, viennent renforcer encore les émotions et impressions déjà fortement ancrées par les dessins de ceux qu'ils ne connaissent pas et qui pourtant ont partagé une réalité bien trop semblable à la leur. Une exposition retentissante d'humanité.

Rachel BRUNSWICK

"Déflagrations". Jusqu'au 29 août. Au Mucem. 11€. [www.mucem.org](http://www.mucem.org)

Jusqu'au 29 août, le Mucem expose plus de 150 dessins d'enfants ayant vécu des conflits armés et violences de masse.

/PHOTO MELISSA MAUREL



INTERVIEW

## Clovis Nicolas, les bases du jazz

Originaire de Provence, le contrebassiste jazz Clovis Nicolas est installé depuis plusieurs années aux États-Unis. Non content de publier récemment un passionnant album enregistré en solo, *Autoportrait*, il est de retour cette semaine à Marseille, afin d'animer une "masterclass".

### Vous vivez à New York, vous attendiez depuis longtemps ce retour en France ?

Je n'ai pas vu ma famille depuis deux ans... Aussi, quand j'ai réussi à acheter un billet d'avion, j'ai vraiment été très heureux. D'autant qu'avec le confinement, je me suis retrouvé sans travail ou presque. Et depuis, ça reste compliqué, je n'ai pas pu programmer trop de concerts, je donne des cours par Zoom, etc.

### Même à distance, vos attaches avec la Provence sont toujours aussi fortes ?

J'ai grandi à Digne, fait mes études de philosophie à Aix, obtenu un diplôme au Conservatoire de Marseille en 1996. Je garde donc des relations avec votre région, même si mes parents n'y sont plus, j'ai notamment des amis d'enfance, la plupart à Marseille. C'est pourquoi dans mes tournées, j'essaye toujours de jouer chez vous, à Marseille, Montpellier, dans les Alpes. Il y a toujours du monde, ma famille se déplace, c'est exceptionnel pour moi.

### Vous jouez peu cet été en France. La faute à la crise sanitaire ?

Eh oui... Même si je suis à Paris, le 31 juillet au Sunset. Et s'il y a cette étape marseillaise. Restons positifs, c'est paradoxalement une bonne chose que cet été, les jazzmen français puissent prendre la relève des grands noms US, qui tournent peu. Juste retour des choses, car ils ont souvent aidé les festivals à éclore.

### En revanche, le Covid a accéléré la concrétisation de votre nouvel album...

Effectivement, l'idée remontait à 2019, après la sortie de l'album *Freedom Suite Ensuite*. J'avais envie de créer quelque chose qui n'existe pas, contrebasse solo. Il y avait bien quelqu'un qui l'avait fait mais cela ne correspondait pas du tout à ce que j'imaginai. Je me suis dit qu'il fallait le faire moi-même et j'ai commencé quelques esquisses. Et puis, le confinement est arrivé...

### Comment avez-vous procédé ?

Comme pour un autoportrait, d'où le nom de l'album. J'étais seul dans mon studio de travail, tel un peintre : la contrebasse était mon pinceau, j'avais un Iphone pour miroir. Trois mois de va-et-vient.

### Vous avez composé ou improvisé ?

La difficulté, c'était de donner de la variété, du relief... J'ai donc mélangé trois types de jeu. Tout d'abord, des choses écrites, sans aucune improvisation, qui associent énergie et stabilité : par exemple le morceau *After Bach, Body and Soul* qui est la transcription du solo de Coleman Hawkins ou *Line Up* qui vient de chez Lennie Tristano. Ensuite, un thème écrit suivi d'une impro puis de la reprise du thème : *Hot House, Four Steps*, etc. Enfin, de l'impro totale : *Free, Lady Bass*, etc. Cette diversité d'approche apporte de l'allant au disque.

### L'album s'ouvre sur Bach. Gonflé pour un musicien de jazz...

Cela aurait moins été adapté au milieu de l'album, cela aurait créé une rupture. Les contrebassistes de jazz travaillent beaucoup les suites pour violoncelles de Bach, qui permettent d'améliorer leur technique, même si elles sont dans un registre un peu trop aigu pour la contrebasse. Ce morceau est un extrait d'une suite écrite dans cet esprit, j'ai voulu faire quelque chose d'adapté pour les contrebassistes et le registre de leur instrument.

Propos recueillis par Fred GUILLEDOUX

Master class le 29 juillet de 13 à 16 h, Soleil Levant, 27 rue Bussy-L'Indien, Marseille (6<sup>e</sup>) 06 82 37 08 89

